

Colette Mourey

Contes et Nouvelles

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-359-2548-2**

© Colette Mourey

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Colette Mourey

Contes et Nouvelles



Serpent-Soleil

Il y a fort longtemps, alors que, sur une grande part du Cosmos, régnaient, en maîtres incontestés, les Reptiles, un énorme avide Boa Constrictor Imperator – sa splendide livrée dotée d'une somptueuse écaillure mosaïcale richement polychrome (pour être exact, son ancêtre le plus direct) se demandait par quel biais obtenir davantage de pouvoir encore.

— « Je suis, de loin, le plus réfléchi et le mieux habile »,

Soliloquait l'infâme monstre :

— « Avec mes qualités exceptionnelles, que renforce mon incommensurable Mémoire, je dois – nécessairement, posséder le Monde ! ».

D'ailleurs, il constatait :

— « Nulle créature, ici présente, ne m'égale ni ne me surpasse : c'est ma Loi - et elle seule ! qui prédominera ! Mon Regard architecturera à sa guise l'Existence ! »

Attisée par l'Envie, sa ruse, alors, se déploie tous azimuts !

— « À moi le Triomphe ! »,

Scande-t-il mentalement, se délectant, par avance, de l'accomplissement de ses diaboliques projets :

— « Ma réussite ne tardera pas à être complète ! »

Puis, sa mégalomanie enflant :

— « Je *Suis* la Manifestation ! »

Autour du rêveur invétéré, d'énormes mastodontes continueront de paître sereinement ou, dormant le jour, de se mettre en chasse dès le crépuscule.

Nul ne s'inquiétera, alors, des funestes velléités de Messire Serpent, que l'on considère comme un inoffensif fou égaré, sans lui reconnaître assez d'esprit pour mener à bien ses grandioses entreprises :

— « Nous sommes fondamentalement libres et avons toujours vécu ainsi : nous ne risquons rien, jamais l'équilibre actuel n'aura été rompu – surtout pas par un vermicelle rampant ! »

Pourtant, ainsi ressassé, nos trop quiets traditionnalistes – manifestement dépourvus de jugeote, ne profèrent, innocemment, que sottises !

— « Quoi, le Système Solaire n'aura-t-il, en aucune occasion, vécu le moindre chamboulement ? »,

Eût-on pu leur rétorquer, à fort juste titre, dans la visée de les tirer de leur dangereuse torpeur.

Donc, maintenus, que dis-je : littéralement tirés à l'écart par les Sifflements stridents, le sulfureux suc et le fielleux miel du Souffle puissant – d'avance épouvantés du fatal effet de l'inexorable serpentine Étreinte¹, la majorité de nos trébuchants géants qui, en cette époque reculée, se bousculent - tant la place leur est comptée sur une bien petite planète ! auront fini, de guerre lasse - l'esprit peu à peu éteint, par reconnaître et accepter l'incongrue mainmise de l'intrépide boïdé.

Ledit Usurpateur s'y reprendra, d'ailleurs, en plusieurs occasions, dévastant et anéantissant, à mesure, ce qui ne lui convenait pas, remodelant et architecturant, pas à pas, un biotope qui devint, peu à peu, le Fruit de sa seule Volonté :

¹ La constriction provoque un arrêt circulatoire fatal : coupant l'arrivée de sang dans les organes vitaux, ce qui les prive d'oxygène.

— « Mon Empire ! »,

Ne pourra-t-il que constater, soudain, soupirant d'aise.

Plus besoin de déluges ou de laves, ni même de météores : le paysage qui s'ouvre devant lui s'avère enfin digne d'être conservé, les luminaires célestes bien en place, les eaux, au fond de leurs espaces dédiés !

Cependant, à nouveau, le victorieux hégémonique Dictateur va finir par s'ennuyer : que n'eût-il un compagnon – voire un émule, avec lequel s'entretenir ! Une Créature qui possédât autant d'intelligence que lui, à qui il pourrait, à la veillée, confier ses effroyables Secrets – avec laquelle il hanterait la nuit ! Autant que, sempiternellement, lui assener des ordres, puisqu'il en ferait son humble serviteur !

Quelqu'un, peut-être, qui, puisqu'il avancerait debout, attitude bien pratique ! lui servirait d'éclaireur – malgré qu'il le maintinsse fermement en étroit esclavage.

Une âme, en résumé, qui parfumerait de son Sel un trop fade quotidien – sans attenter, fort évidemment, à ses universelles prérogatives !

Un organisme dont il multiplierait, à sa guise, les sosies, de façon à ce que fussent diligemment assouvis les moindres de ses désirs :

— « Je n'aurai plus à travailler : d'infectes créatures accompliront mes tâches, pendant que je me reposerai ! »

Rectifiant aussitôt :

— « Des entités qui, néanmoins, auront la capacité de jouer le rôle d'amis, tandis que leur instinctive mollesse me permettra de les contrôler intégralement. »

Des entités que notre Boa impérial suppute, donc, pouvoir modeler et remodeler, à sa stricte convenance !

En fin de compte, le choix dudit despote se portera sur des sortes de primates, qu'il va entreprendre de modifier génétiquement - en leur inséminant l'essentiel de sa propre hérédité, non sans les cloner, par la suite, à très grande vitesse : pressant, ainsi, inéditement, leur fabuleuse reproduction. Ils sauraient, dans un proche avenir, croître et multiplier, de façon autonome !

De fait, c'est en un temps record que vint à éclore l'extraordinaire imaginative (autant ingénieuse que puissamment combinatoire) race des « Hommes »², sans cesse mue par une infaillible Intuition.

Son langage et les outils dont elle se munira progressivement permettront à notre singulier Monarque d'accroître incommensurablement tant sa diabolique universelle Emprise que l'aire elle-même du machiavélique Empire qu'il hiérarchise – par une vaste Opération qui le lassera, par ailleurs : sans tarder ! En dépit du fait que lui-même (son propre organisme), en parallèle, se sera, à foison, démultiplié, en armée abondamment répandue aux six coins de l'horizon : du Zénith au Nadir, comme d'Est en Ouest et du Nord au Sud ...

Cependant, les Esclaves Humains que notre Potentat se sera si aisément fabriqués resteront à peine une saison les simples dupes des tours qu'il leur tramait – démantibulant systématiquement, à mesure, les savants nœuds et les intrigues compliquées que ledit ingénieux stratège, sans relâche, leur façonnait le plus diversement possible.

² Rapprocher la résonance du terme français « Homme » du « Om », symbolisant le Souffle Vital, dans le mantra tibétain éponyme.

Comme nous l'aurons déjà souligné, l'inédite Intuition de cette Nouvelle Espèce – à l'opposé des antédiluviennes maladresses reptiliennes, s'avérera, sans discontinuer, absolument infaillible !

Ce qui confère d'emblée, à ladite confrérie, une Liberté supérieure, dont elle va user, sans hésitation.

— « Bientôt, l'Homme – ma Création !!! me dépassera ! »,

Se lamente un Roi qui s'éprouve, déjà, déchu.

— « Notre unique Principe et Volonté se résume aux diktats émis depuis les tréfonds de notre For Intérieur ! »,

S'avérera rapidement la Maxime Première que les humains adultes auront coutume d'enseigner à leur progéniture, au sein de chaque famille.

Effectivement, bien qu'à plusieurs reprises, nos tribus faillirent être malencontreusement dupées, leur mental infiniment développé - leur forgeant une solide carapace ! leur permettra de résister.

Alors, davantage dépité, traînant sa peine de tourbière en taillis, Messire Serpent déploie, soudain, son ultime Manège – après quoi, il se verrait, impuissant, abandonner la partie !

Flanqué de sa sifflante et soufflante cour chamarrée – un servile cercle aussi sournois qu'intrigant ! insidieusement, notre fourbe Potentat suggérera à l'Assemblée des Hommes :

— « Regardez cette grotte, elle vous ferait un formidable abri contre les intempéries ! »

— « Ssssi, ssssi ! Abri ! »,

Répètent en écho - comme des perroquets ! d'hilares courtisans, tandis qu'au loin, quelques hyènes, interrompues dans leur plantureux sanglant festin, ponctueront la factice cérémonie de sonores esclaffades.

Le Clan innocent, qui n'avait pas auparavant remarqué l'ancre confortable, remercie son Bienfaiteur du fond du cœur : clamant, à l'unisson, qu'il s'y installera derechef, entraînant, au grand complet, tribus et troupeaux !

— « Pour mériter votre somptueuse demeure, il va falloir quotidiennement m'invoquer ! »,

Ordonnera le Traître :

— « Sacrifier, en Mon Nom, la moindre de vos possessions et richesses ! ».

Si les Sages acquiescent, c'est dans l'intention d'organiser un simulacre, qui leur coûtera peu :

— « Rira bien qui rira le dernier ! »,

Raillent ces formidables intelligences.

Dans la foulée, l'impressionnant déménagement sera promptement exécuté.

Or, ladite profonde caverne, creusée, en colimaçon, dans un doux calcaire laiteux, recèle, à l'extrémité de ses tièdes entrailles spiralées, une face blanche, nue, totalement lisse.

— « Regardez ! »,

Enjoint le Serpent, qui a placé, devant l'écran improvisé, une foule hagarde, tandis qu'à l'aide d'un luminaire de son invention – un tournoyant kaléidoscope ! il fera défiler, sur le mur immaculé, de factices rutilantes images, qui semblent émaner de l'Univers entier.

Bouche bée, Enfants, Femmes et Hommes, en chœur, se félicitent !

Ils n'auront plus à sortir par tous les temps, trimant âprement pour obtenir ce qu'ils désirent : il leur suffit d'écarquiller les yeux, de humer, de tendre l'oreille et la main, goûtant immédiatement, sous chaque angle et dans l'entièreté de leurs dimensions, les fruits de leurs passions !

Dame Paresse aura fort aisément triomphé de l'ordinaire altière défiance dont se paraient, jusque-là, avec morgue ! des êtres, à l'origine et par nature, tellement ostensiblement autodéterminés.

Cependant, vous l'aurez suivi en chaque détail : c'était seulement d'une rudimentaire Lanterne Magique que le Boa s'était muni !

Une modeste triple Source vibratoire de sa confection, dans le grossier rai polychrome de laquelle il pouvait, à loisir, métamorphoser formes et couleurs : recréant une singerie de réalité, parallèle à la véritable Manifestation.

De plus, certes il imitait Celle-ci, mais non sans la dévoyer consciemment, l'inclinant, selon son gré, au rythme de sa fantaisie :

— « Des strass et des paillettes ! »,

Ne cessera-t-il, lui-même, de murmurer – comme s'il s'encourageait à poursuivre une Opération qui mobilisait l'intégralité de ses énergies.

Quel danger, donc, pour une Civilisation encore balbutiante, puisqu'elle se verra, ainsi, dissimuler l'Essentiel ! tandis que de clinquantes broutilles sont bruyamment agitées devant son regard hypnotisé.

Toutefois, du fait d'une inhérente insatiable curiosité, notre indomptable Race entamera rapidement l'étude du factice paysage holographique au sein duquel il lui paraît désormais évoluer : d'où naîtront les Arts, la Littérature, les Sciences et une Mathématique propres à exprimer l'architecture unitaire de la féerie ainsi campée :

— « Tout est dans Tout ! Chaque Point de notre Monde reflète le Monde Entier ! »

Bien sûr, ils décrivaient, ainsi, le Principe fondateur de l'Hologramme dans lequel ils étaient plongés.

Pour autant, celui-ci représentait-il véritablement l'Univers ?

— « Tout ce qui est en Haut est en Bas et vice versa ! »,

Constatèrent-ils aussi : cependant, l'imagerie à laquelle ils faisaient allusion ne constituait, en aucun cas, la Réalité véritable !

Il eût fallu sortir de l'Antre abjecte, affronter d'effroyables intempéries au fil des méandres de l'Inconnu, pour, enfin ! retrouver Celle-ci dans son intégrité.

Or, Sciences et Arts se limitaient, invariablement, à reproduire le malin film reflété sur la roche, l'unique Figuration à susciter une collective candide admiration : l'Illusion, pleine et entière !

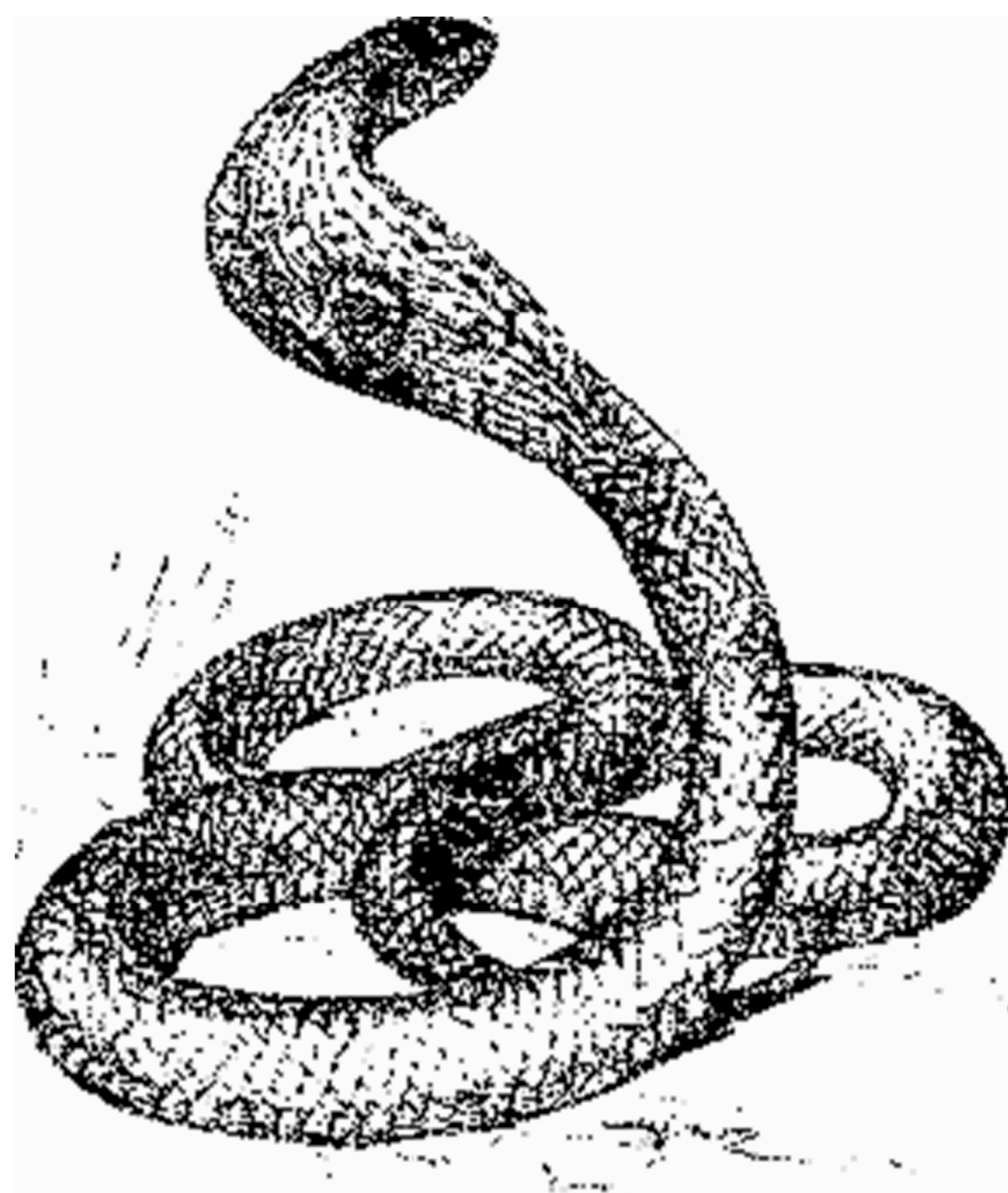
Que n'eût-il été préférable, donc, de s'en libérer à jamais : se retournant, fuir vivement les lueurs factices de ladite interminable représentation, quitter la confortable minérale Prison, retrouver, au bout du compte, les plaines, les mers et les monts, leurs clairières et leurs bois vivifiants, au cœur desquels il fait si bon s'ébattre et respirer ...

Ceux qui osèrent le périlleux Voyage, pour de brefs laps de temps – tant ils restaient indument craintifs ! pouvaient à peine revenir, tant on les raillait immédiatement, sans même prêter attention à leurs Sages paroles ...

Quant à notre Serpent, il riait, dans sa barbe – si tenté qu'il en possédât une ! continuant de faire briller, en toute impunité, le cercle de ses pâles Soleils :

— « Tournez, tournez, Espace et Temps ! Si le Cycle s'interrompt, ils verront la Vérité ! »

Ravi, repliant un à un ses anneaux, sans hâte, il digérait lentement « son » Monde ...



Les Dits du Fou
Contes Mervalogiques



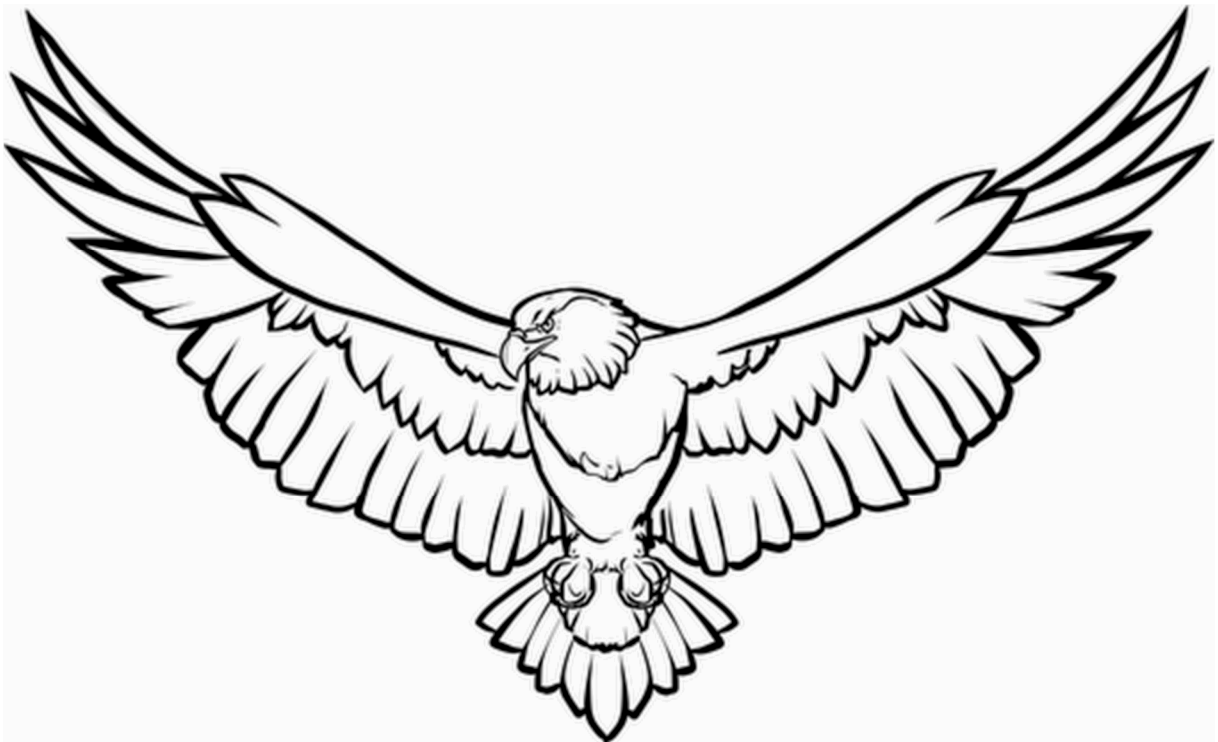
Prologue

La Spirale des Mondes aura successivement porté, au premier plan, des Planètes Safran, Rouge, Bleue ...

Cependant, au travers de la diversité des Manifestations, s'imposera rapidement une évidence - aspatiale et intemporelle : les Apologues que l'on y forgeait s'avéraient tous identiques ... ou presque !

Au fil de ténues et drolatiques mises en scène – tissant d'incongrus récits, ce sont ces immuables traces mémorielles, ces engrammes communs à l'ensemble des androïdes, ces humbles vecteurs de la Civilisation, que nous allons maintenant, en votre compagnie, résolument traquer.

I. Contes des Anacondriens



« Une forte imagination produit l'événement. », « Essais », Montaigne.

« La logique vous mènera d'un point A à un point B. L'imagination vous emmènera où vous voulez. », Einstein.

1.Les Pépites du Ruisseau

Inégalement répandus, à la surface du bloc de feu qui moulait leur petite planète - où dominaient les teintes safran, les Anacondriens raffolaient de l'or.

La mystérieuse substance, plus ou moins liquide ou, au contraire, froide et dure comme la roche en laquelle elle se confondait, luisait davantage que les multiples astres qui émaillaient leurs ciels nocturnes : les éclipsant, en outre, par ses jaunes ... !

N'était-elle pas un soleil rayonnant, à elle toute seule ?

En tous les cas, cet utile métal exaltait au plus haut point nos primitifs androïdes, chez lesquels il adornait les jeunes épousées, enjolivait les masques, parementait les armures guerrières, rehaussait, enfin, le faste de complexes rituels qui provoquaient, bien régulièrement, de profondes transes collectives – sans compter le fait que, par ailleurs, ledit universel fortifiant s'avérait le principal composant médicamenteux en usage.

En ce dernier cas, il était placé au fond d'un pot de terre, contenant une eau - ou une tisane à base de plantes locales, que l'on ne buvait qu'après l'avoir laissée, longuement, s'en imprégner.

Que dire, en outre, des coquettes adolescentes, qui, à peine nubiles, instantanément en quête de prétendants, enguirlandaient de blondes pépites leurs sommaires parures, tout en parsemant d'une poussière cuivrée d'interminables chevelures d'ébène, qui adoptaient, d'un coup, l'apparence scintillante de la voûte étoilée - de resplendissants éclats ambrés en plus !

Cependant, pour ces esprits simples, l'or était seulement « le sang du soleil » : comme il y en avait beaucoup, on ne lui prêtait pas une si grande valeur, bien qu'il contribuât, considérablement ! à asseoir l'autorité de ceux qui en possédaient en vastes quantités.

À l'ordinaire, troquer ce minerais suffisait à assouvir sa faim, tout en se procurant l'essentiel.

Beaucoup s'en contentaient, sans chercher plus loin ! Les aléas d'un draconien Destin les poussaient, immanquablement, à se contenter de leur rude quotidien :

— « Un « tiens ! » vaut mieux que deux « tu l'auras ! » »

Parmi ces candides, à l'ambition désespérément effilochée, la maxime régnait en maître !

Au sein du Clan, les outils et techniques de l'orpaillage se seront, à mesure, considérablement affinés – sans compter les quelques filons que l'on savait déjà exploiter.

Mais le secret s'en faisait l'inévitable corollaire : chacun gardait jalousement, pour son propre usage, la localisation de ses maigres trouvailles ...

Un jour, Lliod Khi, qui remontait péniblement la rivière, à contre-courant – ce qui, prétendait-il, constituait un efficace raccourci vers son hameau de huttes en torchis, buta contre un insolite roc.

Un quartz de forme et d'aspect tout à fait particuliers, parcouru de minces veines d'une inusuelle teinte brunâtre.

On entendit - loin à la ronde ! son âpre cri de douleur, lorsque le caillou fendit sa peau !

Se tenant à deux mains l'orteil, il employa l'entièreté de son vocabulaire – qui s'avérait fort riche en jurons, plus colorés les uns que les autres ! à se plaindre, aux Dieux, de sa terrible mésaventure :

— « Voyez, Ô Mânes, Ô mes ancêtres, à quel point je me suis, sans raison, ignominieusement blessé ! »

Durant l'interminable laps de temps qu'il consacra, ainsi, à hurler aux quatre « Vents » (et même au cinquième, le Vent du « milieu », celui qui s'élève des marécages proprement dits), il lui sembla que l'infecte cohorte des démons en provenance des quatre « Colonnes » de l'Univers (non compris son « centre », qui finissait par en constituer la cinquième) s'était assemblée sans exception, pour tisonner, ardemment, cette extrémité de son pied, passablement meurtrie !

Et pourtant ...

Une fois remis de l'effroyable choc, Lliod Khi s'aperçut que la pierre qui avait causé son abominable malheur étincelait, en de minces endroits, de mille feux : exactement là où son corps l'avait choquée, l'égratignant passablement.

Il n'eut plus qu'une pensée en tête : n'aurait-il pas trouvé de l'or, enfin ?

— « L'abondance ? »

S'il prétendait, depuis des lustres, que le fleuve constituait, au retour de ses chasses, le trajet idéal, c'était, en fait, qu'il en profitait pour pêcher, à l'occasion - et, bien sûr, orpaillait subrepticement, puisque la noble matière le portait, lui aussi, à d'insondables transes, tout en lui offrant la perspective de devenir riche, un jour.

Mais, à l'instar de ses compatriotes, nanti sans même avoir eu le temps de le désirer !

Cependant, une flamme se ravivait, en son cœur, faisant palpiter sa poitrine, aimantant ses sens, régissant ses pensées.

Durant ses interminables retours d'expédition - glacé par leur mortel ennui ! là où d'autres, aux mornes caractères, n'auraient pas même cillé, grâce à la présence épisodique du beau minéral - qui allumait les trouées constellant la sombre forêt, il rêvait !

Considérant l'envers de la réalité, il s'était, insensiblement, pénétré d'imagination !

Inventait !

Chaque flavescente échancrure, de sa fauve chaleur, le portait à songer, bien au-delà de ce que son regard percevait.

D'où, il scrutait la roche, escomptait, supputait, devinait, interprétait, cependant que se développait, en son esprit, une incommensurable intuition.